Le club
des Bonnes
gens

LE CLUB DES BONNES-GENS,

OU

LE CURÉ FRANÇAIS,

FOLIE EN VERS ET EN DEUX ACTE ;

MÊLÉE DE VAUDEVILLES ET D'AIRS NOUVEAUX.

Représentée pour la première fois à Paris, au théâtre de Monsieur, le samedi 24, le dimanche 25, et le lundi 26 Septembre 1791.

PAR LE COUSIN-JACQUES.

« Tout c' qui ramèn' la paix, n'a pas besoin d'excuse. »
Club des Bonnes-Gens, Scène dernière.

Prix 24 sols.



A PARIS,

Chez { FROULLÉ, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, n°. 39.
L'AUTEUR, rue Phelipeaux, n°. 15.
Et à la Salle du spectacle, rue Feideau.

1791.

PERSONNAGES.

	Messieurs.
LE CURÉ du village.	*Valliere.*
THOMAS, riche Meûnier du village.	*Juliet.*
Dame BLAISE, riche Fermière.	Mme. *Verteuil.*
ALAIN, fils de Dame BLAISE.	*Gaveaux.*
ÉLISE, Amante d'ALAIN et fille de THOMAS.	Mme. *Le Sage.*
NIGAUDINET, Jardinier du Curé.	*Le Sage.*
NANNETTE, Gouvernante du Curé et amante de Nigaudinet.	Mlle. *Dumont.*
Le premier PAYSAN du Club du Curé.	*Prévost.*
Le second PAYSAN du Club du Curé.	*Lécuyer.*
Les quatre autres PAYSANS du Club du Curé.	*Marcel.* *Le Breton.* *Le Jeune.* *Le Met.*
Le premier PAYSAN du Club de Thomas.	*Garnier.*
Une vieille grand'mère du Club de Thomas.	Mlle. *Théodore.*
Une petite fille du Club de Thomas.	Mlle. *Lizarde.*

Hommes, femmes et enfans du Club de Thomas.
Messieurs et Mesdames chantans dans les Chœurs.

La Scène se passe dans un fort village de Picardie.

Nota. L'ouverture, l'accompagnement et plusieurs airs, sont de M. *Gaveaux*, Premier Amoureux du *Théâtre de Monsieur.* Les seize autres airs nouveaux sont de l'Auteur de la Pièce.

LE
CLUB DES BONNES-GENS,
OU
LE CURÉ FRANÇAIS.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente deux jardins contigus, séparés par un mur mitoyen. Dans le jardin à gauche, côté de la Reine, est un berceau de feuillage adossé à la coulisse, sous lequel berceau est assis le Curé, *d'un air rêveur, tenant des journeaux; dans le même jardin, contre le mur mitoyen, vis-à-vis le berceau, est une double échelle de Jardinier, sur laquelle est monté* Nigaudinet, *taillant des arbres; au fond, à la porte de la maison du* Curé, *est* Nannette, *assise sur un banc, filant au rouet. Dans l'autre jardin, est un berceau de fleurs, sous lequel est assise* Élise, *brodant un gillet. Au fond de ce jardin, est un moulin à eau, dont on voit la roue baignée dans un étang; à la fenêtre du moulin, qui est très-élevée, on voit le Meûnier* Thomas, *avec un gillet blanc, un bonnet blanc, et une figure bourgeonnée, vider seul une bouteille de vin, et regarder sa fille de temps en temps.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE CURÉ, NIGAUDINET, NANNETTE, THOMAS, ÉLISE.

NIGAUDINET *sur l'échelle.*

Il imite le son des cloches. Din, don; din, don, da ri do don; din, don da ri do don...... Bim, bom; bim, bom......
Il s'arrête tout court.

N°. 1. Air: (Duo du Cousin-Jacques.)

V'LA pourtant comme on carillonnera
Quand j'épous'rai Mam'sel Nannette;
V'là pourtant comme on carillonnera,
Quand j'épous'rai Nannette que v'là
Là.



ÉLISE, *tristement.*

Qu'ils sont heureux dans cette maison-là !
Toujours chantant la chansonnette!
Moi, je sens bien que ma gaîté s'en va;
Depuis qu'amour a pénétré-là,
(*Elle montre son cœur.*)
Là !

NIGAUDINET, *dans l'autre jardin.*

C'est aussi comme on carillonnera,
Quand all' s'ra mer', Mam'zell' Nannette ;
C'est aussi comme on carillonnera,
Quand all' s'ra mer', Nannette que v'là
Là.

ÉLISE, *tristement.*

Il est bien sûr qu'on la lui donnera
Sa chère amante, sa Nannette !
Et moi, je sais qu'on me refusera
Ce cher Alain, toujours gravé-là,
Là !

NIGAUDINET.

Monsieu' l'Curé que voilà
Su' c'banc là,
Confirm'ra
C'te union-là,
Baptis'ra
C't enfant-là,
Qui naîtra
De c'nœud-là ;
Qui pouss'ra,
Qui viendra,
Grand'ra,
Il danse sur son échelle.
Qui jouera,
Qui rira,
Qui chant'ra,
Qui dans'ra,
Qui saut'ra,
Qui m'aim'ra,
M'embrass'ra,
M'caress'ra ;
Qui m'aid'ra,
Travaill'ra,

M'soulag'ra,
M'consol'ra. . . . . .
Ah!
Je r'sens déjà
C'bonheur-là. } *Bis.*
Il fait silence un instant. (*sans chanter.*)
De s'figurer c'carillon-là,
Ça fait plaisir à l'oreill' d'un papa.
(*Il recommence.*)
Bim, bom. . . . . .

En Duo.

Il reprend l'air.	ÉLISE, *dans l'autre jardin.*
V'là pourtant comme on, etc.	Qu'ils sont heureux dans cette, etc......

NIGAUDINET, *riant bêtement.*

C'est après la moisson qu'all' deviendra ma femme,
C'te Nannette q'jaimons....., là...... du fin fond d'mon ame......
Il la regarde.
Alle est là qui n'dit rien; mais qui n'en pens' pas moins......

NANNETTE, *filant toujours.*

J'avons, ma foi, ben d'autres soins,
Que c'ti'là d'songer au mariage;
Oh! dans c'te paroiss' ci gnia trop de r'muménage;
Ces gens qui s'disputont, qui fesont deux partis,
A Monsieu' not Curé donnont dlà tablature;
Les valets partageont l'tourment que l'maît' endure,
Quand les valets sont des amis!

LE CURÉ, *distrait par leur conversation.*

De ces deux braves gens l'amitié me console,
Du chagrin que me font les autres villageois;
Du ton du jour, au moins, l'attrait faux et frivole
De la nature en eux n'étouffe point la voix;
Et la bienfaisance est l'école
Où mon cœur leur apprend à connaître leurs droits.

ÉLISE.

Alain m'était promis; et l'aveu de sa mère,
Garantissait pour nous un heureux avenir!
Dans ce jardin, cent fois, mon père
A vu nos jeux avec plaisir!......

LE CURÉ.

Cet Alain, cette Elise, élevé par moi-même,
Dont je formai l'esprit avec un soin extrême,
Devaient dans peu s'unir par les nœuds de l'himen;
Des se timens divers, partageant leurs familles,
Ont rompu nos projets du soir au lendemain !

NIGAUDINET.

C'est singulier q'l'amour des garçons pour les filles,
Soit obligé d'souffrir des affaires d'l'état !
Du d'puis q'nos paysans, dans l'bieau milieu d'la rue,
Politiquont z-à perte d'vue,
Gnia pus d'bonheur ici ; c'est toujours queuq' débat ;
C'est d'l'arnicroche, d'la brouill'rie ;
Moi, j'crains qu'au permier jour ça n'fasse d'la tuerie.
Ça n's'rait pas régalant, dà....

NANNETTE.

Tu n'vois pas nigaud,
Q'c'est parc'qu'on dit com'ça qu'i' faut
Q'les villageois soyont des gens instruits, capab'es;

NIGAUDINET.

Ça l's empêch' ti' d'êt' raisonnab'es,
Ça ?

NANNETTE.

Dam', vois tu ? c'est parc' qu'on dit com' ça
Qu'il est temps q'tout chacun s'éclaire....

NIGAUDINET.

Eh ben, moi, je n'dis pas l'contraire ;
J'dis seul'ment q'tant d'lumière q'ça,
Ça m'ébleüit, et ça m'donn' la barluë,
Tant qu'à force d'y voir, j'craignons d'perdre la vue.

NANNETTE.

Tu veux faire l'gog'nard ; d'mande à Monsieu' l'Curé ;
I' t' dira s'i' n' faut pas q'tout l'mond' soit éclairé....

LE CURÉ, *sortant du berceau.*

Éclairé ; oui... mais non pas égaré.

N°. 2. Air (de M. Gaveaux.)

La vertu seule est la lumière
Qui s'accorde avec la raison ;
Qu'importe que l'esprit s'éclaire,
Si le cœur est sensible et bon ?
C'est l'éclat de la bienfaisance
Qui doit toujours frapper nos yeux ;
Le plus aveugle de la France
Est clairvoyant, s'il est heureux ! *Bis.*

Second couplet.

Il n'est aucun pays du monde
Où l'esprit fasse le bonheur.
On brille dans la nuit profonde,
Si l'on garde la paix du cœur.
Dieu, plaçant l'homme sur la terre,
Lui donnant un cœur vertueux,
Ne lui dit pas : « je vous éclaire ;
Mais il lui dit : soyez heureux ! » *Bis.*

Il rentre sous le berceau et lit.

ÉLISE, *à part.*

Ce pasteur fut pour nous un père sage et tendre ;
Toujours par ses conseils il ramène au devoir ;
Si mon père aujourd'hui me défend de le voir,
Du moins j'ai quelquefois le bonheur de l'entendre.

THOMAS, *appellant de sa fenêtre.*

Élise ; allons, viens ça ; t'es toujours dans c'jardin
A pleur' nicher comme eun' Magd'leine.
Pour un amant d'pardu, voir'ment, c' n'est pas la peine
D' s'enfoncer com' ça dans l'chagrin.
Si je n'veux pas q't'épouse Alain,
Eh ben ? queu' mal ? gnia ti' pas dans l'village
Pus d'un garçon r'tapé, ben aimable, ben sage,
D'ceux-là qui sont du bois dont on fait les maris ?

ÉLISE, *à part.*

Le beau soulagement pour un cœur bien épris !

THOMAS.

Allons, viens ça ; j'te dis ; . . j'veux q'tu prenn' l'habitude
D'trinquer d'temps en temps avec moi. . .
Chacun son goût ; j' n'aim' pas t'à boire en solitude....

NANNETTE.

Ah ben ; v'là d'joli' l'çons ; et ça fait, par ma foi,
Un bieau pass'temps pour eun' j'eun' fille
Que d'vider la pinte en famille ! . . .

NIGAUDINET.

I' n' song' qu'à boir', c'Monsieu' Thomas ;
Et c'est en grisant tout l'village
Qu'i' met les habitans dans l'cas
D'fair' dans l'pays ben du tapage. . . .
Quoiq' c'est que c'*Croub* qu'il établit cheux lui,
Et qui doit, encore aujourd'hui
Dans son jardin t'nir un' séiance ?
Régler, l'verre à la main, les affaires d'la France ?
A la vill', passe encor ; mais voir des paysans
Pour faire un parlement laisser là leux ouvrages !
Voir les femm' quitter leux ménages
Pour jaser su' l'Etat ! gnia ti' là du bon sens ?

THOMAS.

Mais viens donc, quand j'te l'dis. . . et d'la gaîté, mam'selle ;
Ris ; aussi non, prends garde à toi !
Voyez un peu c'te péronnelle
Qui veut s'donner les airs d' s'affliger maugré moi !
Il chante la bouteille à la main.

N°. 3. Air : (du Cousin Jacques.)

Faut chasser la mélancolie,
C'est l'vrai moyen d'sauver l'Etat ;
Boire à la santé d'la Patrie,
C'est la devise du soldat.
Pernez un flacon ;
Varsez moi du bon.
Gniaurait pas tant d'aristocrates,
Si l'on buvait à qui mieux mieux
De ce bon vin vieux. *Bis.*
Il boit.
C'est ça qui fait les démocrates ;
On est joyeux,
Courageux,
Valeureux,
Quand on boit 3 *fois* de ce bon vin vieux. *bis.*

ÉLISE, *à part.*

Excellente morale !

LE CURÉ, *à part.*

Il faut lui pardonner ;
Je le plaindrais, s'il savait raisonner !

THOMAS.

Second couplet.

Quand on écrira not' histoire,
J'voulons ma part de nos succès.
Tout citoyen qui n'veut pas boire
N'pass'ra jamais pour bon Français ;
Mais c' ti' là qui boit,
Fidèle à la loi,
S'ra toujours pris pour un grand homme,
En avalant à qui mieux mieux
De ce bon vin vieux. *Bis.*
Il boit.
C' ti' là qui tient la cour de Rome,
S'rait indulgent,
Complaisant,
Généreux,
S'il buvait 3 *fois* de ce bon vin vieux. *Bis.*

Tu n'veux pas v'nir ? eh ben ; reste ; gnia rien qui presse,
Car v'là q'j'ons bû ta part. *Il reste.*

SCÈNE II.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, excepté Thomas, ALAIN.

ALAIN, *fort empressé.*

Il entre précipitemment chez le Curé.

AH ! généreux Pasteur !
S'il est vrai que votre ame à mon sort s'intéresse,
Inspirez à ma mère un peu plus de douceur ! . . .

LE CURÉ.

Autant que vous je le desire ;
Un peu de patience ; et vous verrez les gens
Renoncer, pour la paix, à tous leurs différens ;
Revenant sur leurs pas, honteux de leur délire,
Immolant à l'amour de la tranquillité
Tout principe erroné, tout projet de vengeance ;
Substituer à la licence
La véritable liberté.

N°. 4. Air (du Cousin-Jacques.)

Le temps présent est une fleur
Qu'étouffent les épines ;
Leur nombre ternit sa fraîcheur ,
Ses couleurs purpurines.
On ôte à ces' épines-là
Chaque jour quelque chose ;
Vous verrez qu'il ne restera
Bientôt plus que la rose. *Bis.*

Second Couplet.

Dans peu vous verrez la gaîté
Reprendre son empire ,
A l'attrait de la liberté
Le Français va sourire.
De sa tristesse il perd déjà
Chaque jour quelque chose ;
Bientôt l'épine s'oubliera
En faveur de la rose. *Bis.*

ALAIN, *avec feu.*

Je voudrais bien pouvoir en accepter l'augure ,
Mais cet oracle encor n'est qu'une conjecture ;
Voyez autour de vous d'implacables parens
A des opinions immoler leurs enfans ;

Au Public.

Amour , hymen , gaîté , désertant les ménages ,
Sont par-tout oubliés , jusques dans les villages ;
Le Berger philosophe , oubliant ses chansons ,
Laisse au gré du hasard s'égarer ses moutons.
Le mousquet dans ses mains remplace la houlette ,
Sa voix ne répond plus à la voix de Lisette ;
Et son cœur , insensible aux accens de l'amour ,
N'entend plus les oiseaux des bosquets d'alentour.
L'amour lui-même enfin , s'exilant à Cythère ,
Va cacher son effroi dans les bras de sa mère ;
Et la beauté , poussant des soupirs superflus ,
Éclate en longs regrets qui n'attendrissent plus !

NIGAUDINET, *ébahi.*

I' parle comme un livre ! ah ! faut aussi tout dire ;
C'est q'dans c'te maison même il a t-pris-t'à lire ,
Et q'Monsieu' l'Curé lia fait voir.....
J'dis.... tout c'qu'un savant doit savoir.

NANNETTE

NANNETTE, *à Alain.*

C'est pourtant ben fâcheux q'vot' maman Madam' Blaise ,
Parc'qu'al' pense autrement q'Monsieu' l'Meûnier Thomas ;
A-propos d'vot' bonheur , r'vienn' com'çà su' ses pas ,
Et que c'qui li plaisait , aujourd'hui li déplaise.
M'est avis q'si l'Seigneur d'ici
Qu'aimait ben vot' famille , et pis moi , Dieu-marci ,
N'nous avait pas quittés pour aller fair' sa ronde
Par-là bas , où c'qu'i' gnia tant d'monde. . . .
I' vous f'rait marier ben plutôt ;
Mais dame ; il a t-eu peur. . . . .

NIGAUDINET.

Ah ! j'dis ; c'est un défaut
Qu'on peut ben pardonner. . . . suffit.

NANNETTE.

C'est ben dommage
Qu'i' n'soit pas resté dans l'village ;
Il était riche et bon ; et c'li' qui fait du bien
Si tout l'monde était jus' , d'vrait n'avoir peur de rien.

NIGAUDINET.

No. 5. Air : *Accompagné de plusieurs autres.*

Mon Dieu ! tous ces *Dénigrans-là ,*
Quand donc qu'en France on les r'verra ?
Car leux intérêts sont les nôtres.

NANNETTE.

Pour not' bon Seigneur , en tout cas ,
On peut ben dir' qu'il est-là bas. . . .

TOUS DEUX, *ensemble.*

Accompagné de plusieurs autres.

LE CURÉ, *vivement.*

Mes enfans , mes amis ; point de plaisanterie ;
Souvenons nous qu'il faut , pour bien juger les gens ,
Être humains autant qu'indulgens.
Pour un coupable , hélas ! que d'êtres innocens
Qui réclament en pleurs le sein de leur Patrie ?
Faut-il empoisonner le reste de leur vie ?
Ma bouche avec vous tous ne s'ouvrira jamais
Que pour solliciter le pardon et la paix.

N°. 6. Air (du Cousin-Jacques.)

Tous ces Français, que loin de nous
L'épouvante retient encore ;
Ils n'ont pas vû d'un jour si doux
Briller la bienfaisante Aurore.
Pareils à ceux que le ciel fit
Habitans d'une autre hémisphère ;
Ils sont au milieu de la nuit,
Quand le plein midi nous éclaire. *Bis.*

Second Couplet.

Mais sur-tout n'oublions jamais
Que chacun d'eux est notre frère.
La voix du sang chez les Français
Doit-elle un seul instant se taire ?
Loin d'avoir un cruel plaisir
A les voir se troubler et craindre ;
Pour parvenir à les guérir,
Il faut nous borner à les plaindre ! *Bis.*

Ici le père d'Élise ferme sa fenêtre.

ÉLISE, *se promenant.*

A part.

Mon père enfin, n'a plus les yeux sur moi !
Enfin de mon amant, je puis me faire entendre.!.....

ALAIN, *au Curé.*

Servez-vous donc, pour nous, de cette pitié tendre,
Qui pour les malheureux vous fit toujours la loi !

ÉLISE.

N°. 7. Air (Du Cousin-Jacques.)

Ces fleurs toujours fraîches écloses,
Sans mon Alain n'ont plus d'attraits ;
Et ce treillage, au lieu de roses,
Semble n'offrir que des cyprès. *Bis.*

ALAIN, *très-agité.*

C'est Elise ! elle est là ! ne pourrais-je avec elle,
M'entretenir un seul instant ?

NIGAUDINET.

Eh ben, moi, pour Nannett' je n'sis pas si pressant.......
Parc'que j'la vois quand j'veux...... Ti'pas vrai donc, Mam'selle !

(Même air, *en Duo.*)

ALAIN, *pressant le Curé.* ÉLISE, *joignant les mains de l'autre côté.*

O bon Pasteur ! dès notre enfance,
Vous nous chérîtes tous les deux !
Guidez encor cette innocence,
Qui toujours préside à nos feux !

LE CURÉ.

Mes enfans, j'ai pour vous conçu certains projets,
Qui dans ces lieux, je crois, ramèneront la paix.
Je veux, en terminant disputes, calomnies,
Voir par mes soins, s'il se peut, dès ce soir,
Vos deux familles réunies.
Depuis assez long-temps mon cœur souffre de voir
Les esprits échauffés se déclarer la guerre ;
Les reconcilier est mon premier devoir......

NIGAUDINET.

Si c'est aisé, j'crois q'ça n'lest guère?......
Hum, hum......

LE CURÉ.

N'importe ; il faut, afin d'y parvenir,
Essayer tout ; et, si ma tentative est vaine,
La bonne intention, dans ce cas, à la peine,
Semble mêler quelque plaisir.
Je vais tout disposer...... *Il revient.* Nigaudinet, écoute ;

NIGAUDINET, *descendant de l'échelle.*

Me v'là, Monsieu' l'Curé......

LE CURÉ.

Non, reste......

NIGAUDINET.

Ah ! ah !

LE CURÉ.

De toi
J'aurai besoin plus tard......

NIGAUDINET.

C'est drôle !......

NANNETTE.

Est-c'que c'est moi
Qui ?......

LE CURÉ, *s'en allant.*

Justement ; venez.

NIGAUDINET.

Sans doute.

Nannette sort avec le Curé.

SCÈNE III.

ALAIN, NIGAUDINET, *d'un côté* ; ÉLISE, *de l'autre.*

ALAIN, *appelant de l'autre côté.*

Elise ! un mot, de grace !

ÉLISE.

Encor quelques instans !
Je vais voir ce que fait mon père ;
J'appréhende trop sa colère,
S'il vous voyait ici......

ALAIN.

J'attends !

Elise remonte chez elle.

SCÈNE IV.

ALAIN, NIGAUDINET.

NIGAUDINET, *dans le jardin du Curé.*

Mais dit'moi donc, Monsieu', comment q'c'est i' possible
Qu'un homm' d'esprit comme' vous n'puiss'pas trouver l'moyen
D'parv'nir à s'épouser ?

ALAIN.

Ma mère est inflexible ;
Et Monsieur Thomas n'entend rien......

NIGAUDINET.

Mais, pardin', semb'c à voir q'si j'étions à vot' place,
Jusqu'à c'que j'sois marié, pour n'avoir pas d'disgrace,
J'ferions semblant d'penser com' ceux
Dont auquel que j'dépendrais d'eux......
Et pis t-après......

ALAIN.

Non, non; je ne suis point la cause
De leur division......

NIGAUDINET.

Mon Dieu! la drôl' de chose
Q'l'orgueil et qu'l'entêt'ment! l'un dit *oui;* l'aut' dit *non;*
Et chacun dit qu'il a raison.

ALAIN, *en se promenant avec agitation.*

Et c'est cette absurde manie,
Dont l'aveugle fureur devient épidémie,
Qui, troublant les esprits de nos cultivateurs,
Au hameau, sous le chaume, a divisé les cœurs.
Ces gens dont la dispute aigrit les caractères,
Qui forment des soupçons, des partis pour des riens,
Se souviendraient assez qu'ils sont des citoyens,
S'ils n'oubliaient pas qu'ils sont frères.

NIGAUDINET.

Eh ben, c'est parler, ça. ; . vous et' savant, oui dà!
Mais comment c'qu'i' faut qu'on vous nomme?
Est-c'ti' démocrate?

ALAIN.

Eh! qu'on soit ce qu'on voudra,
Pourvu que l'on soit honnête homme! ....

NIGAUDINET.

N°. 8. Air: (du Cousin Jacques.)

C'est aussi comm'ça que pense
Vot' p'tit sarviteur.
Ben loin d'et' enn'mi d'la France,
J'l'aime d'tout mon cœur.
Gnia qu'un seul parti qui m'flatte,
C't'-là d'la raison.
J'veux ben et' aristocrate,
Si j'sis bon garçon.

Second Couplet.

On traite d'mauvaise engeance
Les gens comme i' faut.
J'entends r'procher leu' naissance
Comme un grand défaut.
Moi, j'dis q'la vartu m'enchante
Dans tous les états,
Et c'ti'-là qui la tourmente
Est comme i' n' faut pas.

Troisième couplet.

Mais quoiq' c'est que c'te assemblée
D'tous nos compagnons
Qui pardont tout' leu' soirée
A fair' des motions ?
Montrant son rateau.
Pour moi ; v'là ma politique
Sans tant d'embarras.
Ma motion patriotique
Est au bout d'mes bras.

NANNETTE, *paraissant à la porte du Curé.*

Nigaudinet. . . .

NIGAUDINET.

V'là qu'on m'appelle. . . . . .
A Alain.
Excusez, dà. *A Nannette*, v'là que j'men vas, Mam'selle.
A Alain.
Ah ! ça, j'dis ; vous v'là seul ; Mam'selle Élis' va v'nir
D' l'aut' côté par-là bas ; songez q'faut d'la prudence !
Parlez li ; mais d'la voir c'mur là vous fait défense !
Faut, en attendant mieux, s'contenter du désir.

ALAIN.

Hélas ! je le sais trop !

NIGAUDINET.

Ayez bon' espérance.
Il prend son mouchoir et pleure.
Adieu, mon p'tit Monsieu' Alain. . . . .
A part, en riant.
Il est gentil ! *il pleure encore*, allez ; j'vous plain' !
Il sort.

SCÈNE V.

ALAIN, *seul.*

Dans ces troubles divers qui fomentent les haines,
J'ose entrevoir pourtant le terme de nos peines;
Quand l'erreur trop long-temps nous porte à des excès;
La vérité finit par gagner son procès. . . . .
Déjà l'on s'apperçoit que le peuple des villes
Aspire en gémissant à des jours plus tranquilles;
Et les sentimens doux, remplaçant la fureur,
Ont à plus d'un Français fait retrouver son cœur.

No. 9. Air: (de M. Gaveaux.)

Sur la France un nuage épais
Prolongeait l'horreur de son ombre:
La France hélas! dans la nuit sombre
Semblait retomber pour jamais! . . . .
Nous la verrons renaître encore
Par un miracle du destin!
Car le moment de son déclin
Devient celui de son aurore. *Bis.*

SCÈNE VI.

ALAIN, *dans le jardin du Curé*; ÉLISE, *dans l'autre jardin.*

ÉLISE, *raccourant.*

Mon père est endormi; profitons du moment
Pour entretenir mon amant.

ALAIN.

La voilà! *plus bas.* Si je puis concerter avec elle
Les moyens de nous voir sans craindre les témoins!.....
Ici j'ai toujours peur; tâpi dans quelques coins
Un jaloux, un argus peut être en sentinelle.

No. 10. Air: (du Cousin Jacques.)

Élise? apprends-tu comme moi
A gémir de l'absence?

ÉLISE.

Alain ! mon cœur rempli de toi
Partage ta souffrance !

ALAIN.

De notre sort plein de rigueur
L'amour nous dédommage ;

ÉLISE.

Par-tout, ainsi que dans mon cœur,
Il grave ton image.
(*Ensemble, en duo.*)
Par-tout, ainsi, etc.

ALAIN.

Élise, en attendant que notre protecteur
Des auteurs de nos jours ait fléchi la rigueur,
Ne serait-il donc pas possible
D'indiquer pour nous voir un lieu sûr et paisible ?

ÉLISE.

Mais.... mon père.... attendez ; il me vient dans l'esprit.....
Mais quelqu'un pourrait nous entendre,
Et jusqu'au rendez-vous on viendrait nous surprendre ;
J'aime mieux vous donner mon projet par écrit.

ALAIN.

Par écrit ? eh bien ; soit....

ÉLISE.

Je n'ai rien pour écrire.....
Elle fouille dans ses poches.
Ah ! voici du papier.... auriez-vous un crayon ?

ALAIN, *fouillant dans ses poches.*

Un crayon ? . . . justement....

ÉLISE.

Ah ! bon ;
Jettez le moi...... *Il le jette par-dessus le mur.*
Fort bien ! *à part,* c'est l'amour qui m'inspire !
Elle écrit.

ALAIN



ALAIN, *prenant un couteau.*

A part.

Moi, pendant ce temps-là, je veux avec ce fer,
Tracer sur ce mur redoutable,
Le nom de tout ce qui m'est cher.
Il écrit sur le mur......

ELISE, *pliant le billet.*

Puisse luire sur nous un jour plus favorable !
Alain s'approche du mur comme pour le baiser.

SCÈNE VII.

ALAIN, ÉLISE, NIGAUDINET.

NIGAUDINET, *s'arrête tout court.*

Mais ! mais ! j'tombe d'mon haut ! est c'qu'il est d'venu fou,
L'jeune homme ? oh ! sûr ; il a son esprit je n'sais où.
Quoi ? vous embrassez c'te muraille ?

ALAIN, *lui montrant le nom dElise.*

Eh ! tu ne vois donc pas.....

NIGAUDINET.

J'voyons ; parbleu ! j'voyons....
Un' pierre, et pis v'là tout.... embrasser ça, j'disons
Que c' n'est embrasser rien qui vaille. . . .
Il veut imiter Alain, et baise plusieurs endroits du mur.
Ironiquement.
Ah ! mon cher mur ! j'vous aim' tant !
Vous êt' si genti', si charmant !
Ah ! mon p'tit ami l'mur !

ALAIN.

Laisse moi, je te prie ;
Et treve de plaisanterie......

NIGAUDINET, *emportant l'échelle du jardin.*

J'vous laisse aussi ; pas tant d'courroux ;
Je n'v'nons pas vous troubler ; oh ! je n'sis pas jaloux ;
Gnia pas d'quoi ; j'v'nons seul'ment pour emporter c'te échelle ;
Parc'que Monsieu' l'Curé dit com'ça q'pour ce soir
Faut que l'jardin soit libre.... au r'voir ;
Bas. Vot' belle en fait autant sans doute? *il crie* adieu, Mam'selle...

Oh ! vous pouvez tous deux , sans gêne , embrasser l'mur.....
Et l'caresser tout à vot' aise ;
Moi, quant j'embrass' queut' chose ; i' faut, n' vous en déplaise,
Q'ça n' soit pas tout à fait si dur.

Il sort en riant et en faisant signe que ces deux amans sont foux.

SCENE VIII.

ALAIN, ÉLISE.

ÉLISE, *se disposant à jetter le papier.*

No. 11. Air : (de M. Gaveaux.)

Prenez donc vîte ce papier
De crainte de surprise.

ALAIN.

Je ne veux me l'approprier
Que dans la main d'Élise.

ÉLISE.

Comment atteindre jusques-là ?
Je tremble de risquer cela..... *Bis.*

ALAIN.

Montez un peu sur le treillage ;
Un peu d'adresse et de courage.....

ÉLISE, *montant.*

Allons ; m'y voilà.....

ALAIN, *montant aussi.*

Plus haut que cela.....
Encor plus haut.....

ÉLISE.

J'y suis enfin.....

ENSEMBLE.

Allons ; passez moi votre main. *Bis.*

Ils se touchent la main, et Élise tient le billet de l'autre main.

Pendant ce duo Thomas se frotte les yeux, voit sa fille au haut du mur et fait signe qu'il va la surprendre au jardin.

SCÈNE IX.

ALAIN et ÉLISE *au haut du mur ;* THOMAS *arrive en baillant et se frottant les yeux.*

ELISE.

Ne perdons pas de temps......

THOMAS, *arrachant doucement le billet de la main d'Elise....*

Ah ! ah !

ELISE, *descendant avec effroi.*

Grand Dieu ! mon père !

ALAIN.

Son père ! ah ! ciel ! vîte donc ; le billet.

THOMAS, *criant.*

Nennin, Nennin ; j'l'avons ce bieau billet......

ALAIN, *consterné, descend et écoute.*

Que faire ?

ELISE, *d'un ton boudeur.*

Pourquoi le prenez-vous ?

THOMAS.

Ah, ah ! Pourquoi ? J'espère
Que j'som ben l'maître ici......

ELISE, *fâchée.*

C'est être trop sévère ;
Ce n'est pas pour vous qu'il est fait.

THOMAS, *vivement.*

No. 12. Air : *Elle l'aimait si tendrement.*

N'faut pas aimer, n'faut pas aimer......
Il contrefait sa fille.
» Hélas ! c'est grand dommage !
» Mon papa, s'peut i' qu'à mon âge
» I' m' soit défendu d'm'enflammer ?

De nos filles v'là le langage,
Drès qu'all's ont atteint leux quinze ans,
Ça vous raisonne d'sentimens,
Et pis ça s'lass' déjà d'et' sage!......

Sévèrement.

Moi, je n'veux pas qu'on fass' l'amour ; *Bis.*
Ça peut jouer un trop vilain tour......

THOMAS.	ELISE.
Ça peut jouer un trop vilain tour !	N'faut i' pas q'chacun ait son tour ?

THOMAS.

Second couplet.

Parc' que j'li prends son billet doux.

Il contrefait sa fille.

« Hélas ! c'est grand dommage !
» Mon cœur a dicté c'bieau langage ;
» Papa ! pourquoi m' l'arrachez vous ? »
Mais moi, j'prétends qu'un' fill' qu'est sage
N'fasse rien sans mon consent'ment,
Qu'al' n' s'avis' pas d'avoir d'amant,
Ni d' l'i envoyer d'son griffonage....

Sévèrement.

Car je n'veux pas qu'on fass' l'amour ; *Bis.*
Ça peut jouer un trop vilain tour.....

THOMAS.	ÉLISE.
Ça peut jouer un trop vilain tour.	N'faut-i' pas q'chacun ait son tour ?

THOMAS, *prend des lunettes avec importance.*

Va ; t'as ben du bonheur de c'que je n' sais pas lire ;

Il déchire le billet.

Tiens ; v'là l'cas que j'fais d'ton billet.....

Au Public.

Et d'où vient tout c'mal-là ? de c'que j' l'ons fait instruire.
Alle est savante, et v'là c'qui' fait
Qu'alle écrit tout courant ! on a cru m' rend' sarvice
En li baillant d' l'étude.... eh ben, non.

ÉLISE, *en colère.*

Quel caprice !
Vous pensiez tout différemment,
Avant qu'un fol orgueil vous eût troublé la tête.....
Et vous regardiez mon amant
Comme un parti sortable, honnête.....

THOMAS.

Ah ! ça ; ma fill' ; je n'dis pas non ;
Alain m' semblait un bon garçon ;
Mais, j'dis ; on sait c'qu'on sait ; d'puis la révolution,
Si j'ons changé d'avis, c' n'est point z-à-propos d' botte ;
Tu n'épous'ras jamais que l'fils d'un patriote.....

ÉLISE, *vivement.*

Patriote ! eh ! ce sont des mots ! . . .
On vous abuse. . . .

THOMAS, *gravement.*

Ah ! pas d'propos ! . . .
Je n' prétendons pas q'tu t'chagrines ;
J'sis ton père, et j't'aimons ; quant à ça, tu l'sais bien ;
J'sis tout prêt à n'te r'fuser rien....
Veux tu v'nir boire un coup ? un' chopin' ; deux chopines ;
Trois, quat', ça m'est égal. . . . .

ÉLISE.

Eh ! vous parlez toujours
De boire ! à votre fille, encore !

THOMAS.

Et toi, tu n' m'entretiens jamais que d'tes amours ;
Parc'que t'as un amant, tu veux q'ton pèr' l'adore !

SCÈNE X.

ALAIN, ÉLISE, THOMAS, Dame BLAISE.

Dame BLAISE, *entrant dans le jardin du Curé.*

A son fils.

Que faites vous ici, Monsieur ? allons, voyons,
Parlez, expliquez-vous ; donnez moi des raisons ;
Eh bien ? parlerez-vous ? vous gardez le silence !
Vous sentez votre tort... quand, malgré ma défense,

Vous vous trouvez ici ! le Curé, je le sens,
Mérite à tous égards vos soins reconnaissans ;
Quant à moi, je l'estime on ne peut davantage ;
Mais enfin, je l'ai dit ; je crains le voisinage.....
Dussiez-vous enrager, je suivrai mon projet ;
Et la fille à Thomas n'est point du tout mon fait....

THOMAS.

A part.

Et la fille à Thomas ! voyez queulle arrogance !
Al' n' peut pas dir' : Monsieur Thomas !
Ça lié'corch'rait la bouche....

Dame BLAISE, *à son fils.*

Il ne parlera pas !

ALAIN.

Ma mère....

Dame BLAISE.

Il sent trop bien toute l'insuffisance
De ses raisonnemens ! Monsieur, je vous l'ai dit,
Je vous le dis encore ; il faut changer d'amante ;
Élise a, je le sais, du bon sens, de l'esprit,
Mais son père est un homme à tête extravagante ;

ALAIN.

Ma mère, écoutez moi....

Dame BLAISE.

C'est un franc ignorant.....
Un crâne, un orgueilleux, un butor, un pédant.....

ALAIN.

Ma mère ! ...

Dame BLAISE.

Un homme à craindre ; un hableur en démence....

ALAIN.

De grace ! ...

Dame BLAISE.

Un harangueur ami de la licence....

ALAIN.

Ma mère....

Dame BLAISE.

Et je défends que sa fille avec vous
Ait le moindre rapport ; . . . .

ALAIN.

Mais. . . .

Dame BLAISE.

Billets, rendez-vous ;
Tout cela me déplaît, me choque, me chagrine,
M'irrite, me désole.... ailleurs je vous destine,
Et, dût votre fortune en dépendre aujourd'hui,
Je ne voudrais jamais renouer avec lui....
Vous ne répondez rien ? Si je suis trop sévère,
Prouvez-le moi, voyons ; je vous attends....

ALAIN.

Ma mère.....

Dame BLAISE.

Brusquement et très-vîte.

N°. 13. Air : (*Des portraits à la mode.*)

On voyait jadis tous nos jeunes gens
Ne former un choix qu'après leurs parens,
Se faire une loi d'être obéissans.....
C'était l'ancienne méthode.....

ALAIN.

Mais, écoutez-moi donc.....

Dame BLAISE.

Parle, allons ; je t'écoute ;

Elle continue.

Aujourd'hui l'on voit tous nos jeunes gens
Quand ils ont à peine atteint leurs seize ans,
Traiter sans égards papas et mamans,
Voilà la morale à la mode !

ALAIN.

Vous manquai-je jamais de respect ?

Dame BLAISE, *en colère.*

Oui, sans doute.....

THOMAS, *à sa fille.*

Avec une lenteur ironique.

Même air.

Ma fille, auterfois quand j'voyais Alain,
V'nir à la maison du soir au lend'main,
J'souffrais d'un bon cœur son amour et l'tien;
Alors c'était ma méthode.
Au jour d'aujourd'hui, maugré ton chagrin,
J'voulons, j'prétendons q'tu n'aim' pus Alain,
Si tu l'vois queuq' part, tu pass'ras ton ch'min;
Voilà la morale à *ma* mode!

Dame BLAISE, *criant.*

Oh oh! Monsieur Thomas! cessez ce grand courroux,
Cet amour me déplaît encor bien plus qu'à vous.

THOMAS, *à sa fille.*

J'te dis qu'i gnia rien qui m'déplaise
Autant q'tout c'qu'a rapport aveuc c'te Madam' Blaise......

Dame BLAISE.

Madame Blaise vous vaut bien!

THOMAS, *à sa fille.*

Al' n'a pas l'sens commun; c'est un' femm' qui n'vaut rien.

Dame BLAISE, *furieuse.*

N°. 14. Air : (du Cousin-Jacques.)

Je crois que le voisin raille;
Vit-on semblable canaille?
Oh! oui; sans cette muraille,
Je le lui revaudrais bien...... *Bis.*

Elle fait un geste de dépit; Alain tâche de l'appaiser.

THOMAS, *en colère.*

La voisine est là qui glose;
Si j'la tenions, et pour cause,

J'voudrions

J'voudrions ben voir qu'all' ôse
J'ter des pierr' dans mon jardin. *Bis.*

Il fait des gestes comme Madame Blaise; Elise tâche de l'appaiser, comme Alain.

ALAIN, *à part.*

Ils se brouillent plus que jamais?

ELISE, *à part.*

Cela va mal; adieu la paix!

THOMAS et Madame BLAISE.

Même air, (en Duo.)

Dame BLAISE.

Ah! Thomas! si je me fâche!
Après vous si je m'attache,
Vous n'aurez point de relâche,
Que vous ne le payiez cher. *Bis.*

Gardez, gardez votre fille,
Entrer dans votre famille,
N'est pas un honneur qui brille,
Assez pour qu'on en soit fier.
4 fois.

THOMAS.

Madam' Blaise, si je m'fâche,
Après vot' peau si j'mattache,
Vous n'aurez jamais de r'lâche,
Q'vous n'me l'ayez payé cher. *Bis*

Moi, j'voulons garder ma fille;
L'honneur d'être d'vot' famille,
Jarnigoi! n'a rien qui brille,
Tant qu'i' faille en et' si fier.
4 fois.

SCÈNE XI.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, LE CURÉ.

LE CURÉ, *à Dame Blaise.*

Quel éclat! Quoi? chez moi, sans égard pour mon âge
Et pour mon caractère, une femme ...... d'esprit,
De bon sens, du public bravant le discrédit,
Vient troubler tout le voisinage!

Plus haut.

Et vous, Monsieur Thomas, si paisible autrefois!
Réputé pour l'ami du bon ordre et des loix,
Vous donnez à tout mon village
L'exemple de la haine! ah! soyez donc plus sage!

N°. 15. Air : (du Cousin Jacques.)

La nature vous a fais pères
Pour le bonheur de vos enfans ;
La loi vous dit d'être sévères ,
Le cœur vous dit d'être indulgens.
L'enfant est de tous les humains
Le premier qui vous intéresse ;
Si le pouvoir est dans vos mains ,
Dans votre cœur est la tendresse.

THOMAS, *confus , remontant chez lui.*

A part.
Il a morgué , raison ! Moi, je n'sçais q'li répondre ;
Haut.
Viens-ça , ma fill' , rentrons cheux nous.
Il s'en va avec sa fille.

ÉLISE, *suivant son père.*

A part.
Ce conseil l'a rendu plus doux......

Dame BLAISE, *s'en allant aussi.*

A part.
Ce Pasteur vertueux sait toujours me confondre ;
Un seul mot de sa part m'avertit de mes torts !
Viens , mon fils......

ALAIN, *suivant sa mère.*

A part.
Pour la vaincre il faudra moins d'efforts !.....
Ah ! les méchans auront beau dire ;
De la vertu par-tout on respecte l'empire !

SCÈNE XII.

LE CURÉ, *seul.*

A voir leur air embarrassé , confus ,
Je juge que mes vœux ne sont pas superflus;
Un pacte d'union sincère et solemnelle,
Avant la fin du jour couronnera mon zèle ;
J'ose au moins l'espérer ! Nannette et mon valet
Vont de tout leur pouvoir seconder mon projet ! . . .

N°. 16. Air : (du Cousin Jacques.)

Existe-t-il sur la terre
Un plus noble ministère
Que celui dont les succès
Ramènent la paix ? *Bis.*
Vous qui tenez la puissance ,
Dévouez votre existence ,
Immolez tous vos projets
Pour avoir la paix
En France ,
Pour avoir la paix. *Bis.*

Second Couplet.

Tout s'accorde pour nous dire
Qu'il est temps que cet Empire
Ne s'applique désormais
Qu'à ravoir la paix. *Bis.*
O , si j'avais quelqu'aisance !
Au risque de l'indigence ,
De bon cœur je l'offrirais
Pour avoir la paix
En France ,
Pour avoir la paix ! *Bis.*

Il rentre.

Fin du premier acte.

Ici un court entr'acte pour l'Orchestre , de la composition de M. Gaveaux.

ACTE II.

Même décoration, excepté qu'il y a une longue table dans le jardin de M. Thomas, couverte d'un tapis verd, sur laquelle il est occupé à ranger des bouteilles et des verres ; et Nigaudinet, dans l'autre jardin, arrange des bancs contre les murs, quand on lève la toile.

SCÈNE PREMIÈRE.

NIGAUDINET, THOMAS.

NIGAUDINET *regarde les bancs qu'il a rangés, avec un sourire de satisfaction, et il s'égaie pendant la ritournelle, en se disposant à danser.*

Duo. N°. 17. Air (du Cousin-Jacques.)

Thomas écoute avec surprise, de l'autre côté.

CHANTONS gaîment la chansonnette,
Tallala, la la la, la la la ;
Bentôt ici la paix s'ra faite,
Talla la, la la la, la la la.
Bentôt on dans'ra sur l'herbette,
Talla la, la la la, la la la.

La ritournelle. — Il danse.

Bentôt j'épous'rai ma Nannette,
Tout' drôlette,
Gaillerette,
Gentillette,
Joliette.

Il saute avec transport.

Ouf !.....

Talla la, la la la, la la la......

Il danse niaisement pendant la ritournelle.

THOMAS.

Dieu m'pardonne, c'Nigaudinet
Dans' là tout seul comme' un benêt;
J'crais q'c'est pour me narguer; si ça n'tient qu'à la danse,
J'peux ben l'narguer itout...... Allons, zeste, en cadence......

Même air.

Nigaudinet écoute avec surprise.

V'là la Constitution qu'est faite......
ET SIGNÉE......
Talla la, la la la, la la la.
Quand la libarté s'ra complette,
Talla la, la la la, la la la......
Nous irons boir' sous la coudrette,
Talla la, la la la, la la la......

Il danse pendant la ritournelle.

SCÈNE II.

NIGAUDINET; THOMAS; NANNETTE, *entrant d'un côté, parodie Nigaudinet;* ÉLISE, *entrant de l'autre, parodie son père.*

En Duo.

NIGAUDINET, *dansant.*

BENTÔT j'épous'rai ma Nannette,
Tout' drôlette,
Gaillerette,
Gentillette,
Joliette,
Ouf!......

Il saute.

Talla la, la la la, la la la.

Il danse avec Nannette pendant la ritournelle.

THOMAS, *dansant.*

Nous chanterons la chansonnette,
Tout' drôlette,
Gaillerette,
Gentillette,
Joliette,
Ouf!......

Il saute.

Talla la, la la la, la la la.

Il danse avec Elise pendant la ritournelle.

Tout-à-coup Thomas apperçoit sa fille, et Nigaudinet apperçoit Nannette; ils se regardent tous les quatre en silence.

NANNETTE.

V'là c'qui s'appelle et' gai ! c'est fort ben, moi, j't'imite....
Elle l'aide à ranger les bancs.

ÉLISE.

Vous voilà bien joyeux ; votre exemple m'invite
A faire trève à mon chagrin.....

NIGAUDINET, *à Nannette.*

Faut ratisser c'te allée....

THOMAS, *bas, à Élise.*

I' sont-là dans c'jardin,
Qu'ont l'air de s'gosser d'nous ; mais j'leu' rends la pareille,
Com' tu vois ; i' dansont ; j' danse itout....

ÉLISE.

A merveille....

A part.

Profitons de sa belle humeur.

Haut.

Votre gaîté, mon père, aurait bien plus de charmes,
Si vous finissiez mes allarmes
En consentant à mon bonheur !

THOMAS.

Mais j'te l'ai déjà dit ; excepté ton mariage,
Tout c'que tu veux, je l'veux... fais com' moi ; tiens ; ... j'sis sage,
Moi ; je n'veux pas du tout m' marier ; oh ! pas du tout.

ÉLISE.

Belle comparaison !

THOMAS.

Eh ! j'dis, j'sis t'encor d'âge
A trouver z-un parti ; mais c'est pas-là mon goût.....
Il boit.

ÉLISE.

Au moins devriez-vous laisser à la jeunesse
Les doux plaisirs de la tendresse ;
Les sentimens, mon père, ont leur saison ;
C'est aux fleurs de l'amour que je dois rendre hommage,
Et vous, aux fruits de la raison.....

THOMAS.

Tu fais l' prédicateux ;

ÉLISE.

Chacun a son langage....

N°. 18. Air : (du Cousin Jacques.)

Avec une gaîté ironique.

Il est passé, comme un beau songe,
Ce temps d'amour et de plaisir !
C'est exister par le mensonge
Que d'exister par souvenir !...
Par souvenir.....
Vieillards, que l'amour abandonne,
Laissez en paix les jeunes gens....
Jouissez des fruits de l'automne ;
Nous aurons les fleurs du printems.



Second couplet.

C'est abuser de la vieillesse
Que de l'user en vains regrets !
L'amitié, quand l'amour nous laisse,
Nous offre encor tous ses attraits,
Tous ses attraits......
Il faut, quand la retraite sonne,
Ne plus songer à nos beaux ans....
Car alors les fruits de l'automne
Valent bien les fleurs du printems.

THOMAS, *embarrassé.*

Va, j'n'avons q'faire d'tes sarmons ;
Au lieu q'de m' régenter, viens sans fair' tant d'façons
Préparer avec moi c'qu'i' faut pour la séance ;
V'là qu'al va commencer...

ÉLISE, *allant avec lui.*

A part.

Allons, obéissons ;
Les projets du Curé me rendent l'espérance !

SCÈNE III.

NIGAUDINET, NANNETTE.

NIGAUDINET.

Ah ! v'là qu'i' sont rentrés !..... Nannette......

NANNETTE.

Eh ben ?

NIGAUDINET.

Di donc ; est c'que tu crois q'c'est pour tout d'bon
C'qu'a dit Monsieu' l'Curé ?

NANNETTE.

Pardi ! sûr'ment q'sans doute ;
C'est qu'en établissant un *Club* dans son jardin
Il a l'projet d'met' en déroute
C'ti' là qu'est établi dans l'jardin du voisin.

NIGAUDINET.

Mais... queuq'ça li fait, c'*Croub* ? c'est donc par jalousie ?

NANNETTE.

Pas du tout.

NIGAUDINET.

Pourquoi donc ?

NANNETTE.

Pardine ! j'n'en sais rien
Mais stapendant ça s'd'vin' bien.

NIGAUDINET.

Toi, qu'as pus d'esprit q'moi, d'ivin' le donc ; j' t'en défie....

NANNETTE.

NANNETTE.

Ça n'est pas mal-aisé....

NIGAUDINET, *frappant du pied.*

Di....

NANNETTE, *ironiquement*

C'est ben difficile....

NIGAUDINET, *en colère.*

Di l'moi donc.....

NANNETTE.

Est c'que j'sais ? mais v'là Monsieu' l'Curé ;
I' t' l'expliqu'ra mieux q'moi....

SCÈNE IV.

LE CURÉ, NIGAUDINET, NANNETTE.

LE CURÉ, *une grande lunette à la main.*

A part.

Je me sais bien bon gré
De mon invention ; ma servante est habile,
Elle retiendra bien ce que je lui dirai.....
Nigaudinet sera docile ;
Par ce double secours enfin je parviendrai
A voir ma Paroisse tranquille.

Haut.

Ah ! Bon ; mes chers amis ; je vous trouve à propos...
Je ne vous ai dit qu'en partie
Le plan que j'ai tracé.... Lorsque la compagnie
Des villageois gais et dispos
Qui ne sont pas du *Club*, ici sera rendue,
Vous viendrez tous les deux vous offrir à sa vue,
Déguisés en aventuriers ;

NIGAUDINET, *d'un air important.*

C'est bon.

NANNETTE.

C'est bon.

LE CURÉ.

Alors vous chanterez (sans rire)
Les couplets que je viens d'écrire,
Et dont j'ai fait plusieurs petits cahiers....

NIGAUDINET.

Comment c'que j' les chant'rai, si je n'sais pas les lîre ?

LE CURÉ.

Tu les sais dès long-temps ; il ne faut qu'avoir l'air....
De....

NIGAUDINET.

C'est bon ; j'vous comprends.... faudra t'et' grave et fier....
Il se rengorge.
Com'ça, n'est c' pas ?

LE CURÉ.

Fort bien....

NIGAUDINET.

J'varrai com' f'ra Nannette ;
Et j'f'rai tout comme all' f'ra....

LE CURÉ.

Tiens, prends cette lunette....

NIGAUDINET, *stupéfait.*

A quoiq'ça sert, c't'*affutiau*-là ?

LE CURÉ, *en riant.*

Ce meuble-ci te servira
A te donner un air d... un air d'astronomie....
On te croira savant, versé dans la magie ;
Et comme un philosophe on te respectera....
Et, si, malgré mes soins, on découvre ma ruse,
Le but où nous tendons, nous servira d'excuse.

NIGAUDINET, *pensif.*

Astotomie ! Ah ! diante ! il est genti', c'mot-là......
Firsolofe ! Ah ! mon Dieu !..... c'est un' fier chose q'ça !.....
Et vous dit' donc qu'la paix s'ra faite
Par la vartu de c'te lorgnette ?

LE CURÉ, *avec une emphase ironique.*

N°. 19. Air : (du Cousin Jacques.)

Cet instrument sert à plus d'un usage ;
On ne voit rien ; on dit toujours qu'on voit.
Un charlatan a bien de l'avantage,
S'il fait valoir l'éclat qu'il en reçoit.
Le peuple aussi, rendant l'erreur complette,
Dupe des mots d'un flatteur caressant,
Voit son mérite avec une lunette ;
C'est pour cela qu'il lui paraît si grand. *Bis.*

Second couplet.

Au Public.

Voyez aussi, dans mainte conjoncture,
Ce rimailleur, portant petit colet,
Aimant ses vers, sans goût et sans mesure,
Plus que l'Iris pour laquelle il les fait.
Sur ses rivaux il braque sa lorgnette,
Et franchement il en a bon besoin.
On se rapproche avec une lunette,
Des vrais talens, quand on en est si loin. *Bis.*

NIGAUDINET.

C'est bieau, c'que vous dit' là, Monsieur l'Curé, *bravo !*
J'y compernons rien ; mais c'est bieau !

NANNETTE, *émerveillée.*

A part.

Près d'un Curé com' ça, dam' ; c'est q'faut en rabattre,
Au moins ; gnia pas à dire ; il a d'l'esprit com' quatre.

LE CURÉ, *vivement.*

Mes enfans, le temps presse, allez vous disposer ;

NIGAUDINET, *s'en allant.*

Ah ! mon Dieu ! d'tout mon cœur......

NANNETTE, *s'en allant aussi.*

J'n'ons rien à vous r'fuser......

NIGAUDINET, *revenant.*

A part.

Morgué, c'est du travail... *Haut.* Mais, stapendant, not' Maître,
Je n'compernons pas ben c'qu'i' résult'ra d'tout ça......

LE CURÉ.

Le succès vous en instruira......

NIGAUDINET, *sortant avec Nannette.*

C'est possib'e q'ça peut ben être......

SCÈNE V.

LE CURÉ, *seul.*

Mon Club s'appellera le *Club de la Gaîté;*
Ce titre seul rammène à la tranquillité !
Rire un peu ! pourquoi non ? ce joyeux ministère
N'a rien d'incompatible avec mon caractère....

(*Mezza voce*)

No. 20. Air : *Du petit mot pour rire.*

(*En confidence au Public.*)

Et les soupirs et les *hélas !*
Ma foi, ne nous sauveront pas,
Quoiqu'on en puisse dire.
Pour rétablir chez nous la paix,
On a plus besoin que jamais
Du petit mot (*bis*) pour rire.

Second Couplet.

Ouvrages gais, propos joyeux
Ne valent-ils pas cent fois mieux
Que notre vain délire ;
Et que tous ces doctes fatras
Où le lecteur ne trouve pas
Le petit mot (*bis*) pour rire ?

Alain et sa mère arrivent gaîment pendant la ritournelle.

SCÈNE VI.

LE CURÉ, Dame BLAISE, ALAIN.

ALAIN, *avec chaleur.*

Ma mère enfin, Monsieur, consent à mon bonheur,
Si vous réussissez à guérir la folie
De ce père entêté, mais dont l'excellent cœur
Semble excuser la phrénésie.

Dame BLAISE, *très-vîte.*

Oui, Monsieur le Curé, oui; vos sages avis
M'ont enfin décidée en faveur de mon fils;
Mais il faut du voisin changer le caractère;
Il faut que ce vieux fou renonce sans délai
A ces Clubs, ces partis d'un sentiment contraire.
Il faut qu'en ce village on soit uni, doux, gai,
Franc comme au bon vieux temps, ennemi du désordre;
Qu'on travaille en repos et sans se quereller,
Que chacun sans péril ait le droit de parler....
Voilà ce que j'exige et n'en veux pas démordre;
Ah! pardi, oui! mon fils irait former des nœuds,
Capables de troubler nos jours à tous les deux!
Dans son parti le père entraînerait la fille;
La femme, son mari; mon fils m'éviterait;
Chaque instant nourrirait la haine, et l'on verrait
La dispute avec nous s'ancrer dans la famille....
Oh! que non pas, non pas! songez-y bien, Curé;
Ce village est perdu, si cela continue;
Car la prévention d'un esprit égaré
De père en fils se perpétue;
Des malheurs à venir ce n'est-là que l'exorde,
Comme on naissait jadis ou noble ou roturier,
On naîtra querelleur; en mourant le fermier
Aux siens, avec son fonds, léguera la discorde;
Et les petits enfans de nos petits enfans,
Les armes à la main, feront leurs testamens.

LE CURÉ.

Je suis ravi de vous entendre
Vous exprimer sur ce ton là.
Chez mon voisin je vais me rendre;
Ma visite le surprendra....
Je veux de la raison lui parler le langage;

Il sort et revient.

Ce langage est toujours celui de la douceur;
Veut-on savoir quel est le parti le plus sage?
C'est celui qui n'a point d'humeur. *(Il s'en va.*

SCÈNE VII.

ALAIN, Dame BLAISE.

ALAIN.

N°. 21. Air : (de M. Gaveaux.)

Duo.

Courage, allons, ma mère :
J'admire en vous ces sentimens.....
Plus la paix vous est chère,
Et plus vos jours seront charmans. *Bis.*

Dame BLAISE.

Souviens-toi que ta mère
A toujours eu ces sentimens.....
La paix lui sera chère,
Autant qu'à toi, dans tous les temps. *Bis.*

ALIAN.

Allons chez nous attendre
Ce qu'aura fait mon protecteur ;

Dame BLAISE.

Le voisin doit se rendre
Aux avis de ce bon Pasteur. *Bis.*

Ensemble, *en se retirant.*

Qu'un seul vœu nous rassemble
Pour le bonheur de tout Français ;
Unissons-nous ensemble
Pour désirer toujours la paix ;
La paix !
Pour desirer toujours la paix,
La paix, la paix, la paix, la paix.

Ils s'embrassent tendrement, et sortent en dansant pendant la ritournelle qui expire dans le lointain.

Pianissimo.

SCENE VIII.

ÉLISE, *seule dans le jardin de son père.*

Elle apporte une sonnette et des journaux.

Mon père entend raison ; il faut crier miracle ;

Elle imite le ton de son père, et prend un air entre deux vins.

« Ma fille, m'a-t-il dit, j'aime et j'estime Alain ;
» Et, s'il veut se montrer comme un bon citoyen,
» A t'unir avec lui je ne mets plus d'obstacle » . . . .
Oui, mais... *bon citoyen* ! . . . . savoir ce qu'il entend
Par ce nom ; tout le monde aujourd'hui se le donne....
Eh bien, tant mieux, au fait ; je voudrais franchement
Que l'on s'accoutumât à n'en priver personne !
Eh ! mais, lorsque j'y songe ;..... en honneur, je suis bonne !
Mon père me chérit ; je suis ici chez moi ;
J'y suis seule de femme, et n'y fais point la loi !
Oh ! j'y veux commander ; mon père aura beau dire ;
Ses amis auront beau faire les orateurs ;
Je citerai mes droits qui valent bien les leurs,
Et de mon sexe enfin j'exercerai l'empire.....

N°. 22. Air : (du Cousin-Jacques.)

Plus de peur ; allons, Mesdames ;
Livrez vous à la gaîté.
Laissez luire dans vos ames
Le jour de la liberté.
Plus de terreurs, ni d'allarmes,
En tout temps vous régnerez......
Les droits fondés sur nos charmes,
Sont toujours bien assurés. *Bis.*

Second Couplet.

Point d'orgueil, Messieurs les hommes,
En dépit de tous vos droits,
Puisqu'encor c'est nous qui sommes
Et vos tyrans et vos Rois.
A l'instant qu'on vient vous rendre
A grand prix la liberté ;
Il ne faut pour la reprendre
Qu'un clin-d'œil de la beauté. *Bis.*

SCÈNE IX.

ÉLISE, THOMAS, *un peu plus ivre qu'auparavant.*

Il s'arrête à la coulisse en criant.

Quoic'que vous me d'mandez ? Oh oh ! faut d'la patience ;
Il est là, t'nez, vot' blé ; mais, dame ; on l'moudra d'main......
J'ons d'aut' chose à penser ; v'là l'heure d'ma séance......

A part, en s'avançant vers sa fille.

On l'moudra d'main! C'est bon, mais c'est qui' mourront de faim..

ÉLISE, *très-vertement.*

Vous savez donc enfin vous condamner vous même ;
Et la réflexion, secondant mon desir,
Vous avertit que le plaisir
Marche après le devoir...... Eh ! quoi ? toujours extrême,
Toujours dupe des mots et de la vanité,
Iriez vous, sans relâche, excitant les orages,
Du plus paisible des villages
Ecarter la tranquillité ?

THOMAS, *buvant un coup.*

Tiens, tiens, tiens ! c't air !... et c'ton ! mais je n't'ons jamais vue
Si revêche !

ÉLISE.

C'est vrai ; l'espoir m'a retenue ;
J'ai pensé qu'à la fin vous vous sentiriez las
Des disputes et des débats ;
Mais......

THOMAS, *prenant la sonnette.*

Ah ! ça, faudra ti' qu' j'agitions c'te sonnette
Pour te fair' taire ? *Il sonne.*
Eh eh ! tu sais ben qu'entre nous,
J'somm' ici l'Président......

ÉLISE, *toujours debout.*

Thomas est assis.

Oui, félicitez-vous
De présider une guinguette !
Laissez aux gens instruits un honneur fait pour eux ;
Sans profaner ici tous ces titres pompeux.

N°. 23. Air : *I' suffit q'ça me plaise.*

Je vous le dis, mon père ;
Pour bien servir l'état,
Il n'est pas nécessaire
De s'assembler avec éclat ;
Un villageois,
Fidèle aux loix,
Qui vaque à son affaire,
Tout bonnement,
Tout doucement,
Content du sien,
Sur-tout homme de b en,
Est plus grand à mes yeux,
Que ceux
Qui font les valeureux.

SCÈNE X.

ÉLISE, THOMAS, LE CURÉ.

LE CURÉ, *avec un air riant.*

Bonjour, voisin Thomas......

THOMAS, *interdit.*

A part.

Aurai-j'ti' la berlue ?

ELISE, *à part.*

Le Curé dans ce lieu !

LE CURÉ.

Ma visite imprévue
Vous trouble, je le vois.......

THOMAS, *se levant.*

Ah ! j'dis...... Monsieu' l'Curé,
Je n'vous attendions guère, à vous parler ben vrai......
A sa fille
Débouche c'te bouteille... *Au Curé.* I' faut qu'i' gniait six s'maines,
Q'vous n'mettez pus les pieds cheux nous.
A sa fille.
Varse à boire à monsieu'......

LE CURÉ, *assis à la table.*

Mais ! comment voulez-vous
Qu'on vienne ici ? ce *Club* vous donne tant de peines !
Vous occupe si fort !

THOMAS, *s'asseyant de l'autre côté de la table.*

Pourquoi n'y v'nez vous pas ?
On vous aurait ben r'çu ; j'savons ben, en tout cas,
Q'tout ça n'est pas d'vot goût ; j'som' tertous Patriote',
Ici, j'ons tertous l'même esprit ;
Vous passez un p'tit brin pour et'...... enfin, suffit......
I' faut pardonner ça ; quand on porte eun' calotte,
C'est tout simp'e ; on n'aim' pas.... dame, j'dis... c'est d' l'état...

LE CURÉ, *avec douceur.*

Vous me jugez très-mal, mon ami, je vous jure ;

THOMAS.

Elise est debout, et passe alternativement des deux côtés.

N'aviez vous pas, outre vot' Cure,
Par-ci, par-là, queuq' p'tit caronicat ?
Queuq' p'tit brimborion d'abbaye ?
Ah ! dame ; on tient à ça.....

LE CURÉ.

Point du tout ; songez donc
Que, si les seuls gagnans chérissaient leur patrie,
Personne ne serait à l'abri du soupçon ;
Les sentimens pourraient sembler avec raison
Intéressés de part et d'autre.
Vous dites qu'un perdant n'est pas bon citoyen ;
Je dis, moi, qu'un gagnant l'est par l'amour du gain....
Et mon patriotisme est au niveau du vôtre....

THOMAS.

A part.
Ah! diant'e ! *à sa fille* i' raisonn' ben, dà, ma fille ; *au Curé* ah !
ça, mais......
Vous ne r'grettez donc pas tous ces p'tits bénéfices? . . .

ÉLISE.

Monsieur les possédait pour prix de ses services,
Mon père......

LE CURÉ, *vivement*

Mon enfant, ne nous plaignons jamais,
Lorsqu'en nous réduisant au simple nécessaire
Nous pouvons des humains adoucir la misère ;
Une honnête existence est un bien suffisant ;
Combien de braves gens, qui n'en ont pas autant !



N°. 24. Air : (de M. Gaveaux.)

Oui, tout le bien que j'ai perdu
M'en procure un plus magnifique ;
Avec usure il m'est rendu,
Par la félicité publique !
Il ne manquerait à mes vœux
Que de doubler le sacrifice ;
Si les Français sont tous heureux,
Ce sera-là mon bénéfice ! *Bis.*

THOMAS.

Morgué ! Monsieu' l'Curé ; ça m'charme d'vous entendre ;
A sa fille.
Varse encore un p'tit coup. *Au Curé.* J'som' fâché tant seul'ment
Q'vous passiez dans not' *Gleub* pour un.... *à demi-voix* ça s'fait comprendre ?......
On dit com'ça : *tant pis ! j' plaignons son entêt'ment....*
On vous voit tous les jours aveuc c'te Madam' Blaise,
Qu'est un' femme, n'vous en déplaise,
Que j'dis qu'un' patriote et pis ell', ça fait deux ;
On dit qu'ensemble, á qui mieux mieux
Vous s'mocquez d'nous....

LE CURÉ.

Eh ! non. . . .

THOMAS, *d'un ton suffisant.*

Oh ! q'si fait ; alle en glose...
Je l'sais d'bonn' part. . . .

LE CURÉ.

Il n'en est rien ;
D'ailleurs sachez, Monsieur, et retenez-le bien,
Que censurer l'abus, n'est pas railler la chose.
Ce n'est pas votre *club* que l'on critique ici,
C'est la perte d'un temps précieux pour l'ouvrage ;
Car vous savez, mon bon ami,
Que l'univers dépend des travaux du village ;
Chaque état dans l'empire a ses bornes, ses droits ;
Aux savans des cités si vous devez vos loix,
Eux vous doivent leur susbsistance ;
N'est-ce pas, selon vous, un des plus beaux emploix
Que celui qui vous rend nourricier de la France ?

THOMAS, *enchanté.*

V'là t'un discours capab'e ! . . .

ELISE, *à part.*

Il se rend par dégrés.

THOMAS, *lui présentant la main.*

Vous et', morgué, Monsieu'; la fin' fleur des Curés....

LE CURÉ, *adoucissant encore son ton.*

Et puis ces sentimens opposés, ces querelles
Dont il résulte, après, des haines éternelles;
Le villageois pour qui ce *club* a des appas
A l'air de mépriser celui qui n'en est pas;
Quand l'un fait l'orateur, l'autre veut aussi l'être;
On devient plus sensible au desir de paraître
Qu'au solide agrément de cultiver son champ,
Bref, chacun plus qu'autrui croit avoir des talens;
Et cela blesse un peu l'égalité champêtre;
Qu'en dites-vous, voisin ?

THOMAS.

J'vous entends; j'vous comprends;
Vous n'voulez donc pas d' *Gleub* ?

LE CURÉ.

J'en veux tout comme un autre....

THOMAS, *étonné.*

Comment ?

LE CURÉ.

Mais j'en veux un tout différent du vôtre.....
Tenez, venez chez moi; pour en établir un
Nous prendrons dès ce soir les avis en commun.

THOMAS.

A part.

Hom; gnia queut' chos' là d'ssous; pas moins c'est un brave homme.

Haut.

Je n'peux pas pour ce soir; v'là not' mond' qui va v'nir....
Mais d'main, ça s'ra tout fin tout comme;
Du moins pour aujourd'hui faut nous laisser finir.....

LE CURÉ, *se levant.*

Je vous laisse; à demain.... *à part* ma douceur le raméne.....

THOMAS, *le faisant rasseoir.*

Quoi ? vous partez tout d'suite ? allons; encore un coup,
Pour le raccommod'ment....

LE CURÉ.

J'ai déjà bû beaucoup....

THOMAS.

Pour quat' ou cinq gob'lets, bah ! ça n'est pas la peine....
Pour un Curé, sur-tout !

LE CURÉ.

Allons, je le veux bien ;

A part.

Il faut flatter son goût pour lui donner le mien....

THOMAS, *à sa fille.*

Allons, ma p'tite, allons ; varse.... et buvons ensemble....

ÉLISE, *versant.*

Je n'ai pas soif....

THOMAS.

Si fait ; t'as soif.

ÉLISE.

Puisqu'il le faut,
J'ai soif.... *à part* qu'il est bizare !

THOMAS.

Oh ! c'n'est pas t'un défaut
Que d'boire en société.... c'est l'vin qui nous rassemble....

N°. 25. Air : (de M. Chardiny.)

Tous trois ont leur verre à la main et sont tournés vers le Public.

THOMAS, *à part, et à demi-voix.*

Ça m'rend tout sot, quand j'pense
A tout c'qu'i' m'a dit là.

ÉLISE et LE CURÉ, *l'observant.*

En Duo.

Il réfléchit ; il pense
A cet entretien-là.

THOMAS, *à part.*

Faut voir comment tout ça finira....

ELISE et LE CURÉ.

En Duo.

Je vois comment cela finira.

THOMAS, *à part.*

Je n'voulons pus d'licence....

ELISE, *à part.*

Pour moi, j'ai bonne espérance ;

ELISE et LE CURÉ, *à part, en duo.*

Le calme renaîtra.....

THOMAS, *d'un air joyeux et confiant.*

A vot' santé, Monsieu' ! touchez-là.

Le Curé trinque avec lui d'une main, et lui donne l'autre avec effusion de cœur.

(*Crescendo.*)

En Trio.

ELISE et LE CURÉ, *à part.*	THOMAS.
Selon nos vœux tout réussira ;	A vot' santé ! Monsieu', touchez-là.
Tout réussira. 3 *fois.*	Monsieu', touchez-là. 3 *fois.*

LE CURÉ, *prêtant l'oreille*

Nous voilà bons amis ; au revoir, mon voisin ;
J'entends chez moi du monde arriver ; à demain.
Il entre six Paysans chez le Curé.

THOMAS, *se lève et reconduit le Curé.*

Oh ! j'vous r'conduis jusqu'à ma porte.

ELISE, *bas au Curé.*

Si vous voyez Alain......

THOMAS, *se retournant.*

Queuq' tu dis-là tout bas ?

LE CURÉ, *bas, à Elise.*

Je vous promets de faire ensorte
Qu'à combler vos desirs il ne tardera pas.

Ils sortent tous trois.

SCÈNE XI.

LES SIX PAYSANS, *dans le jardin du Curé, avec les outils du labourage.*

No. 26. Air : (*Rendez, rendez la culotte au Curé.*)

Le premier PAYSAN.

MORGUÉ, c'est avec étonn'ment
Que j'v'nons ici nous rendre.

Le second PAYSAN.

Not' bon pasteur, il a sûr'ment
Queut' chose à nous apprendre.

TOUS LES SIX, *se regardant avec surprise.*

Un *Gleub* ! un *Gleub* au jardin du Curé ! . . .
Faut l'voir ed'mes deux yeux pour en et' assuré.

Second Couplet.

Le premier PAYSAN.

C'est en r'venant d'faucher not' pré
Q'j'en ons r'çu la nouvelle ;
Il montre sa faulx.
Et cheux nous je n'som' pas rentré,
Pour v'nir où l'on m'appelle !

TOUS LES SIX, *en parties.*

Un *Gleub* ! un, etc.

SCÈNE XII.

LES SIX PAYSANS, LE CURÉ.

Ils le saluent tous les six avec empressement.

LE CURÉ.

BONSOIR, mes chers amis.... sur ces bancs prenez place.

Ils s'asseoient tous six ; trois d'un côté, trois de l'autre ; le Curé sur le banc du milieu ; comme à un catéchisme.

Vous connaisez le *club* que le voisin Thomas
Tient chez lui tous les soirs....

Le premier PAYSAN, *brusquement.*

Quant à moi, j'n'en suis pas.

Le second PAYSAN.

Ni moi non plus ;

LES QUATRE AUTRES.

Ni moi

Le premier PAYSAN, *en colère.*

J'aimerions mieux....

LE CURÉ, *l'interrompant.*

De grace !

Prenez, mes chers enfans, un ton plus modéré ;
Point d'aigreur !

TOUS LES SIX, *se levant et saluant.*

Oui, Monsieu' l'Curé.

LE CURÉ.

Ils remettent ensuite leur chapeau.

Souvent par un faux zèle on peut être égaré.
Thomas est un brave homme....

Le premier PAYSAN.

Ah ! je n'dis pas l'contraire ;

Montrant son poing.

Pas moins, si je l'trouvais queuq' part....
Dans l'p'tit bois par-là bas.. . un dimanche... à l'écart ! . . .

TOUS LES AUTRES, *montrant aussi leur poing.*

Morguenne? i' me l' paîrait....

LE CURÉ.

N'est-il pas votre frère ?
Un homme comme vous ? ainsi point de colère.
Soyons doux....

TOUS LES SIX, *se levant encore et saluant.*

Oui, Monsieu' l'Curé.

Le premier PAYSAN.

Mais c'est q'son *Gleüb*, à lui, n'sart à rien qu'à mal faire ;
On s'dispute ; on s'en veut ; tout l'mond'vit séparé....

LE

LE CURÉ.

Et c'est précisément pour chasser la discorde
Que je vous ai mandés....

Le premier PAYSAN.

Vous touchez là-z-eun' corde
Ben scabreuse....

LE CURÉ.

Eh ! pourquoi ? tout va bien jusqu'ici ;
J'ai consulté Thomas ; son cœur est radouci.....
Mon projet est enfin d'avoir un *club* aussi....

Le premier PAYSAN.

Ça s'ra ben pis, ma foi !

LE CURÉ.

Ici on commence à entrer chez Thomas.

Point du tout ; mais... silence....
Voilà, je crois, celui du voisin qui commence....
Afin de bien juger du fruit de mes leçons,
Pendant quelques instans, sans rien dire, écoutons.

SCENE XIII.

Les Acteurs précédens, *dans le jardin du Curé, tous debout, écoutant en silence* ; THOMAS, *entrant dans son jardin, à la tête d'une foule de Paysans, hommes, femmes et enfans.*

No. 27. Air : *D'une ronde Laonnoise.*

Le premier PAYSAN et une VIEILLE, *à l'oreille de Thomas, tout en marchant.*

J'vous l'répétons, Monsieu' Thomas ;
C'est l'bruit qui court dans l'village,
Gnia z-un aut' *Club* ; m·is i' n'faut pas
Q'su'l' not' il ait l'avantage......

THOMAS, *gravement, quoique trébuchant.*

Asseyons-nous et discourons ;
Examinons
Queu' parti nous prendrons.

Tous les Paysans, *s'asseyant autour de la table.*

Asseyons nous et, etc.

Le premier PAYSAN, *se levant et ôtant son chapeau.*

Second couplet.

Concitoyens, j'vous dénonçons
L'Curé comme aristocrate;
Et j'dis com' ça q'dans nos cantons,
Faut q'tout l'mond' soit démocrate.

THOMAS, *son bonnet blanc à la main, et debout.*

Moi, j'dis com'ça q'gnia trop long-temps
Qu'on s'accoutume à dénoncer les gens.

TOUS LES PAYSANS, *se regardant avec surprise.*

Thomas se rasseoit.

D'une voix interdite.

I' dit com'ça q'gnia, etc.

Troisième couplet.

LA VIEILLE, *se levant à son tour.*

Et moi, Messieux, sous vot' respect
Je vous d'mandons la parole;
J'fais la motion q'tout hom' suspect
Vienne d'force à vot' école....

THOMAS, *son bonnet à la main, et debout.*

Et moi, Messieux, j'fais la motion
De n'chagriner parsonn' su' l'opignion.

TOUS LES PAYSANS, *stupéfaits.*

Quoi? l'per' Thomas fait, etc.

LE CURÉ, *bas, à ses six Paysans.*

Déjà, vous l'entendez, on devient plus humain....

Le premier PAYSAN, *à Thomas.*

Vous et' donc ben changé?

THOMAS, *en riant.*

J'ons donné dans l'extrême;
M'est avis qu'il est temps d'faire un r'tour sur soi-même;
J'voulons mettre d'l'eau dans mon vin;
Vaut mieux tard que jamais...

SCÈNE XIV.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS ; NANNETTE, *en Vielleuse* ; NIGAUDINET, *en Marchand de Chansons.*

On entend dans le lointain un air de vielle, c'est-à-dire, le refrain de l'air qui suit.

THMOAS, *étonné.*

Quoiq' c'est que c'te musique ?

LA VIEILLE, *étonnée.*

C'est cheux Monsieu' l'Curé ! ..

NANNETTE, *au Curé.*

Voulez-vous un p'tit air ?

LE CURÉ, *gaîment.*

Volontiers.

Le premier PAYSAN, *de chez Thomas.*

Écoutons... *Le club du voisin a les yeux en l'air.*

NANNETTE.

Vous ne l'pairez pas cher.

LE CURÉ.

N'importe ; la gaîté vaut bien la politique.

NANNETTE, *imitant le langage des charlatans.*

Mon homme et moi, du d'puis deux ans
J'allons comm'ça dans les villages ;
Et par de jolis p'tits pass'temps
J'égayons tous les parsonnages.

NIGAUDINET, *avec emphase.*

All' dit vrai ! . . .

NANNETTE.

Gnia sur-tout les *clubs* que j'amusons,
En leux débitant des chansons....
Mais.... des chansons.... qu'ont été faites
Par des docteux et des prophètes....,

NIGAUDINET.

Al' dit vrai !

LE CURÉ.

Je vous crois....

NANNETTE.

Et j'ons-là mon mari
Qui voit la lune en plein midi.

NIGAUDINET.

Al' dit vrai !

LA VIEILLE, *de chez Thomas.*

Sérieusement.

Ça n'est pas pour rire....

LE CURÉ.

De quelques-uns de vos secrets
Ne pourriez-vous pas nous instruire ?

NANNETTE.

Volontiers.

LE CURÉ.

Chantez-nous d'abord quelques couplets.

NANNETTE.

No. 28. Air *Connu sur la vielle.*

Elle prélude par le refrain, et Nigaudinet, monté sur un banc, prélude aussi avec le violon.

De la gaîté nous chérissons l'empire ;
D'un cœur honnête elle est le vrai soutien.
Tout bon Français qui sait chanter et rire,
Ne pense point à cabaler pour......

Fortement et en jouant de la vielle.

Tirelireli, tan tan..... 3 *fois.*
Et vous m'entendez bien.

Elle joue avec Nigaudinet le refrain pour ritournelle, avec des contorsions analogues.

Second couplet.

Qu'un noir penseur mûrisse au fonds de l'ame
Un grand projet qui ne le mène à rien ;
Moi, j'aime à rire, et celui qui me blâme,
A mots couverts, je dis que je m'en.....

TOUS DEUX, *en parties.*

Tirelireli, etc.....



Troisième couplet.

Qu'en deux Partis la France se divise ;
Pour les unir il est un bon moyen.
Rire et chanter, que ce soit leur devise ;
Quant aux boudeurs, laissons tous ces gens....
Tirelireli, etc.

L A V I E I L L E, *du club de Thomas.*

Diante ! i' m' parait qu'on s'amus' par-là bas....
Ça m'donne envi' d'danser ; ça m'rappel' mon jeune âge....

Une petite F I L L E, *à la vieille.*

Et moi, donc, ma mer'-grand' ! est c'que je n'dans'rai pas ?

Le premier P A Y S A N, *du club du Curé.*

A Nigaudinet.

Et c'te lorgnett' que v'là ? pour queul usage ?

N I G A U D I N E T, *du ton d'un opérateur.*

Avec c't instrument-là j' lisons dans l'firmament,
Et j'découvrons d'ben loin qu'est c'que d'viendra la France...

Les six P A Y S A N S, *du Curé.*

Ah ! voyons, dit'nous ça....

N I G A U D I N E T.

Douc'ment, Messieux, douc'ment...
Diab' ! ça fait un' rud' prévoyance !

A Nannette.

Toi, pendant que j'chant'rai, tu distribueras ça ;
Messieux, j'les vends *gratis* à tout l'mond' qu'en voudra...

Il donne à Nannette les petits cahiers qui sont dans sa gibecière.

L' premier qui saura l'air, avec moi l'répét'ra....

Le premier P A Y S A N, *de chez Thomas.*

Ah ! dam' ; c'est pour tout d'bon ; la destiné' d'la France !

L A V I E I L L E.

Qui s'vend *gratis*, encore..!.

Tous les P A Y S A N S *du club de Thomas.*

Ah ! voyons ça....

Ils avancent la table contre le mur ; et jeunes, vieux, se bousculant l'un l'autre, montent sur la table ; les plus petits se guindent sur les plus grands, et ils regardent par-dessus le mur dans le jardin du Curé.....

THOMAS, *restant seul assis à un bout de la table.*

Eh ben ? me v'là tout seul au milieu d'ma séance !...
N'vous appuyez pas trop su' c'te muraille, au moins....

Il boit.

Alle est du temps passé ; moi, je n'perds pas la tête....

NANNETTE, *d'un ton prophétique.*

Ecoutez ben tretous ; j'vous pernons pour témoins
Q'Monsieu' mon hom' n'est pas -t- un' bête.

NIGAUDINET, *monté sur le banc avec Nannette.*

Al' dit vrai ! ....

Avant chaque couplet, il lorgne le firmament; et les Paysans suivent des yeux toutes ses contorsions. Plusieurs d'entr'eux prennent des petits cahiers que Nannette distribue ; ceux du haut du mur tendent la main pour en avoir aussi.

No. 29. Air *connu par les Chanteurs des rues.*

Il prélude avec son violon.

Séche tes larmes ;
Et plus d'allarmes,
Peuple Français !

Il répète seul avec son violon.

Le ciel m'éclaire ;
Par lui j'espère
En tes succès.

Idem, etc.

Il parle.
Ici, Messieux, voici...... com' quoi gnia t'un moyen
D'ram'ner l'bonheur en France, et d'changer l'mal en bien !

Second couplet.

Dans cet Empire,
Si l'on aspire
Au bien commun ;

Tout le peuple répète sur les petits cahiers, et Nigaudinet sur son violon.

Qu'on soit tous frères ;
Partis contraires ,
N'en formez qu'un.

Idem , etc.

Il parle.

A présent , Messieux , voici comme
L'bon Dieu veut qu'on soit honnête homme.

Troisième couplet.

Plus de licence ;
Fureur , vengeance
Ne mène à rien.

Idem , etc.

Tout par justice ,
Rien par caprice ,
Voilà le bien.

Idem , etc.

A part.

Eh ben ; j'dis , je n'm' en tir' pas mal.

Haut.

Quant à c'qui regarde c'village ,
J'vous prédisons tout plein d'dommage ,
Tant q'parmi vous gniaura du bacchanal.
Et , jusqu'à c'que tout l'mond' vive en paix com' des frères ,
Gniaura des mauvais vents......

TOUT LE MONDE , *consterné.*

Des mauvais vents ! mon Dieu !

NIGAUDINET et NANNETTE.

A l'octave l'un de l'autre.

Ah ! mon Dieu , oui !

NIGAUDINET.

Des grêles ; des tonnères ,
Et des inondations......

TOUT LE MONDE , *consterné.*

Ah ! diant' ! voyez un peu !

NIGAUDINET et NANNETTE.

Ah ! mon Dieu, oui !

THOMAS, *buvant, et toujours assis.*

C'est pas t'un jeu !......

N°. 30. Air : *La la, ho ho ho, ha ha ha ha.*

Le premier PAYSAN *de chez Thomas, doucement.*

Mais...... semble à voir que c'garçon-là
N'nous promet rien qui vaille......

LA VIEILLE, *trébuchant.*

Mais...... j'crais q'nous n'som' pas ben com' ça ;
Et j'crains pour c'te muraille......
Gar', gar', gar', gar ; v'là qu'al s'en va !

Ici la muraille commence à pencher.

Le premier PAYSAN.

Qu'est-c' qu'aurait cru c't accident-là ?

La muraille s'écroule......

Tous les PAYSANS.

La la !
Oh ! oh ! oh ! ah ! ah ! ah ! ah......

THOMAS, *sans bouger.*

Eh ! ben, t'nez, moi ; j'ons prédit ça.

La plupart des Paysans restent sur la table et s'éloignent du mur ; quelques-uns sautent avec le mur, comme s'ils tombaient par leur propre poids ; bientôt tout le reste franchit l'enceinte et l'on voit l'un assis, l'autre à genoux ; celui-ci se tenant la jambe, celui-là se frottant la tête, etc.

LE CURÉ.

Personne n'est blessé ?

LA VIEILLE, *faisant la révérence.*

Non non ; tant au contraire ;
Monsieu' l'Curé !

Le premier PAYSAN, *de chez Thomas.*

Moi, je m'sis tant seul'ment
Apostrophé l'menton ; ça n's'ra rien....

LE CURÉ.

LE CURÉ.

Je l'espère....

Loin de me chagriner de cet événement,
J'en rends graces au ciel!... Thomas, vivons ensemble;
Ce mur nous séparait.... le hasard l'a détruit;
Ce petit malheur, ce me semble,
De nos vrais devoirs nous instruit.
Pour bannir de ces lieux à jamais la discorde,
Que ce jardin soit en commun;
Et si votre projet avec le mien s'accorde;
Nos ménâges n'en feront qu'un.

THOMAS, *tendant la main au Curé.*

Morguen', Monsieu' l'Curé; je l'voulons d'tout' mon ame;
Touchez-là.

LE CURÉ, *aux Paysans.*

Mes amis; il s'en faut que je blâme
L'usage de ces *clubs* introduits parmi vous;
Je sais qu'en s'assemblant on s'instruit, on s'éclaire;
Qu'on peut même par-là serrer ces nœuds si doux
Par qui tout homme apprend à respecter son frère;...
Mais mon cœur fait le vœu que vous en soyez tous,
Qu'il n'existe entre vous ni rang, ni préférence;
Qu'on y vouë à l'humanité
Le respect le plus tendre; aux loix, l'obéissance;
Que par des jeux permis, au sein de la gaîté,
Des fatigues du jour sans gêne on s'y délasse;
Que toujours dans son cœur on y garde une place
Pour la douce fraternité.....
Qu'enfin, pour couronner l'ouvrage,
On n'en sorte jamais sans s'aimer davantage.
Parlez; un pareil *club* vous convient-il à tous?

THOMAS.

Moi, j'y tope.

Le premier PAYSAN, *du club de Thomas.*

Et pis moi....

Le premier PAYSAN, *du club du Curé.*

C'est dit.

LA VIEILLE.

Embrassons-nous....

On s'embrasse.

SCÈNE XV et dernière.

LES ACTEURS PRÉCÉDENS, Dame BLAISE, ALAIN, *tenant* ELISE *par la main.*

Dame BLAISE, *s'arrête interdite.*

N°. 31. Air : *L'amitié vive et pure.*

Ici chacun s'embrasse.
Quel est donc ce changement ?
Ma foi, cela me passe....

LE CURÉ, *à Dame Blaise.*

Cela s'explique aisément ;
Vous savez qu'à la tempête
Succède enfin le beau temps....
Nous faisons ici la fête } *Bis.*
La fête des bonnes gens. }

On répète le refrain.

THOMAS, *à Dame Blaise.*

Second Couplet.

Allons, ma p'tit' voisine ;
Plus de dispute entre nous....

Dame BLAISE, *lui donnant la main.*

La haine nous chagrine ;
S'accorder est bien plus doux !....

ALAIN avec ELISE, *les pressant des deux côtés.*

Pour que l'œuvre soit complette,
Vous unirez vos enfans ?

THOMAS et Dame BLAISE, *les regardant tendrement et leur joignant les mains.*

Votre hymen sera la fête
La fête des bonnes-gens.

TOUS LE MONDE, *gaîment.*

Notre }
Votre } Hymen sera, etc.
Leur }

LE CURÉ.

Allons, pour bien finir cette heureuse journée,
Il faut que par la danse elle soit couronnée.
Nigaudinet, Nannette....
Nigaudinet et Nannette s'avançent.

Dame BLAISE.

Ils étaient déguisés....

THOMAS, *les reconnaissant.*

Tiens! qu'est c'qu'aurait cru ça?

LE CURÉ.

Pardonnez cette ruse; . . .

THOMAS.

Tout c'qui ramen' la paix, n'a pas besoin d'excuse.

NIGAUDINET, *ôtant sa perruque.*

Nous v'là décharlatanisés!

LE CURÉ.

Savez-vous quelque ronde?...

THOMAS.

Eh ben, moi; j'en sais une....

NIGAUDINET.

C'est bon; moi, j'frai l'orches'...

LE CURÉ, *gaîment.*

Allons; et sans rancune.

On forme plusieurs ronds.

Nigaudinet et Nannette montent sur un banc pour accompagner.

RONDE.

No. 32. Air: (du Cousin Jacques.)

THOMAS (M. JULIET.)

Dans la paix et l'innocence
Lison gardait, à vingt ans,
Cette parfaite ignorance
Que n'ont plus tous nos enfans.

Elle vit trois fois Léandre ;
Trois fois elle soupira......

Fort.

Maman voulut la reprendre.....

Doux, en prenant la voix de fille.

» Eh ! ma mère ! est-c' que j'sais ça ? *Bis.*

TOUT LE MONDE *répète en dansant et contrefaisant aussi la voix de fille.*

» Eh ! ma mère ! est-c' que j'sais ça ? *Bis.*

A chaque refrain, Thomas danse et fait des mines avec Dame Blaise.

Second couplet.

Son amant lui fit remettre
Un tendre et joli billet.
Lison lut, relut sa lettre,
Y répondit en secret......
Maman toujours inflexible,
La surprit et s'emporta......
» Mais, ma fille ! c'est horrible !
» Mais, ma mère ! est-ce que j'sais ça ? *Bis.*

TOUT LE MONDE, *en dansant.*

» Mais, ma mère ! est-c'que j'sais ça ? *Bis.*

Troisième couplet.

THOMAS.

Un beau soir Léandre arrive ;
Lise était seule au logis ;
La pauvrette en vain s'esquive,
Se souvenant des avis....
Il l'attrape et puis l'embrasse ; ...
Maman tout-à-coup rentra ! ....
« Oh ! ma fille ! quelle audace ! ---
— » Eh ! ma mère ! est c'que j'sais ça ? *Bis.*

TOUT LE MONDE, *en dansant.*

— » Eh ! ma mère ! est-c'que j'sais ça ? *Bis.*

Quatrième couplet. (1)

THOMAS.

Pour une autrefois Léandre
Lui propose un *rendez-vous.*

---

(1) On ne chante au Théâtre que les trois premiers couplets

Elle crut devoir s'y rendre,
Craignant un peu son courroux.
Il la trouva si novice
Que le dépit s'en mêla....
« Ah! ma Lison! quel supplice!
— » Ah! Léandre! est-c'que j'sais ça?» *Bis.*

Cinquième couplet.

Après six fois six semaines,
Lise éprouva certain mal;
Elle sent bien qu'à ses peines
Rien ne fut encore égal.
Quand maman vit sa détresse,
Pleurante, elle s'écria:
« Ah! mon Dieu! quelle faiblesse!
--- » Ma mère! est-c'que j'savais ça?» *Bis.*

THOMAS, *après la ronde.*

V'là c'qui s'appell' chanter! alle est drôle, c'tell'-là?...
Pas vrai?

LE CURÉ.

Fort bien; *bravo*, papa.

VAUDEVILLE de la fin.

N°. 33. Air nouveau (du Cousin-Jacques.)

LE CURÉ (M. VALLIÈRE.)

Plus de débats et plus d'allarmes;
Que notre bonheur soit commun.

---

de cette *ronde*, quoiqu'à la rigueur on pût chanter le *cinquième*, qui n'est pas plus fort que le couplet des *deux Savoyards*

« Avant la fin de l'année
» Il survint un accident..... »

cela supplérait au *bis* du public, qui redemande souvent la *ronde* en entier. Quant au *quatrième couplet*, quoiqu'il soit le plus saillant et qu'il ait été inséré avec les autres dans l'*Almanach des Muses de* 1790, il serait déplacé sur la Scène.

Ah ! que la France aura de charmes ,
Quand tous les cœurs n'en feront qu'un !
Pour la haine et pour la vengeance
Des citoyens ne sont pas faits ;
Pour rétablir l'intelligence
Embrassons-nous , faisons la paix ! *Bis.*

On répète le refrain en chœur à chaque couplet, et pianissimo.

ELISE. (Madame Le Sage.)

Second couplet.

Rendons nos cœurs à la nature ;
Concitoyens , soyons unis !
Est-il félicité plus pure
Que celle d'un peuple d'amis ?
L'étranger , dit-on , nous menace ;
Il perdra l'espoir du succès
Quand les Français de bonne grace
S'embrasseront , feront la paix ! *Bis.*

ALAIN (M. Gaveaux.)

Troisième couplet.

Vivons désormais tous en frères :
N'affligeons plus notre bon Roi !
Sous les yeux du meilleur des pères ,
Obéissons tous à la loi.....
De bon cœur comme il va sourire !
Quand il verra tous les Français
En vrais amis , entr'eux se dire :
« Embrassons-nous , fa sons la paix ! » *Bis.*

NIGAUDINET (M. Le Sage.)

Dernier couplet.

C'est mal-aisé d'plaire à tout l'monde ;
Gnia ben long-temps q'l'auteur sait ça.
Messieux , conv'nez tous à la ronde
Q'gnia rien que d'vrai dans c'te pièc'-là.
Mais si son espérance est vaine
Quant à l'esprit qui fait l'succès ;
Pour qu'i' n'ait pas perdu sa peine
Embrassez-vous , faites la paix ! *Bis.*

FIN.

